

l'Edition Musicale Vivante

**revue mensuelle
le n° 4 francs**

**abonnement :
france : 40 francs
étranger : 50 francs
chèques postaux : 1246-33**



**5, rue
du cardinal-mercier
paris (9°)**

Téléphone : TRINITÉ } 23-94
23-95
23-96

Sommaire

LA GUERRE DU DISQUE ET DE L'ANTENNE, par **Émile VUILLERMOZ** ■ BRUNO WALTER CHEZ COLUMBIA, par **Arthur HOÉRÉE** ■ LES CONFÉRENCES CHARLES CROS ■ CRITIQUE DES DISQUES : MUSIQUE SYMPHONIQUE, par **Emile VUILLERMOZ** ■ INSTRUMENTS DIVERS, par **Pierre LEROI** ■ LES DISQUES DE VIOLON, par **Marc PINCHERLE** ■ LES DISQUES DE DICTION ■ LES DISQUES DE CHANT, par **Maurice BEX** ■ LES DISQUES DE CHANSONS, par **Pierre WOLFF** ■ L'ÉCRAN SONORE : CONQUÊTES MUSICALES, par **Emile VUILLERMOZ** ■ LE DISQUE ET L'ÉCRAN, par **Pierre WOLFF** ■ Nos ECHOS.



La Guerre du Disque et de l'Antenne

Elle couvait depuis longtemps. Elle est aujourd'hui déclarée. Nous avons tenu nos lecteurs au courant des diverses escarmouches qui l'avaient précédée et annoncée. Il faut maintenant marquer les coups.

Nous la ferons avec la plus complète impartialité, sans autre souci que celui des intérêts de la musique. Les deux belligérants pourront développer ici librement les arguments qui justifient leur irritation et leur combativité. Et les musiciens jugeront.

Pour l'instant posons bien la question. Les postes d'émission de T. S. F. font une telle consommation de musique qu'il leur est impossible d'alimenter leur antenne avec des exécutions directes. Ils n'ont d'ailleurs pas les moyens d'entretenir jour et nuit des orchestres sur le pied de guerre. Ils ont donc été amenés à remplacer les instrumentistes en chair et en os par leurs enregistrements sur cire.

Le résultat fut excellent. Non seulement on put ainsi donner aux auditeurs de T. S. F. des concerts beaucoup plus brillants, avec grandes vedettes et grands orchestres, mais les disques, purifiés et amplifiés par l'émission, se montrèrent plus riches et plus harmonieux que dans leur traduction phonographique. On obtint ainsi des programmes d'une variété infinie.

Les éditeurs de disques et les auteurs se montrèrent d'abord enchantés de ce nouveau débouché et de cette puissante diffusion qui leur tombaient, à la lettre, du ciel. Certaines firmes acceptèrent même de payer les postes pour monopoliser l'antenne à des heures régulières au profit de leurs productions. C'était, pour elles, une sorte de vitrine acoustique où elles pouvaient

exposer leurs nouveautés et échantillonner leurs marchandises. Et dans tout l'univers, des auditeurs attentifs pointaient les numéros des disques entendus pour faire l'emplette de ceux qui les avaient intéressés.

Tout le monde y trouvait donc son profit : les postes de T. S. F. qui s'approvisionnaient de chefs-d'œuvre à bon compte, les éditeurs de disques qui se servaient de l'antenne comme d'une boutique aérienne et les mélomanes qui recevaient à domicile un invisible commis-voyageur qui leur ouvrait ses plus belles collections. Jamais on n'avait concilié aussi parfaitement les intérêts de production, de l'intermédiaire et du consommateur.

Mais bientôt la situation changea. Des abus se produisirent. Les éditeurs de disques avaient mal calculé les incidences de cette technique nouvelle. Ils s'aperçurent qu'ils n'étaient plus suffisamment protégés et que leurs libéralités les ruinaient. Les postes, en possession d'une abondante provision de disques, se laissaient vivre et tournaient éternellement les mêmes réfrains. Le public, saturé, refusait d'acheter ces disques-obsessions. On exploitait paresseusement les stocks, sans discernement et sans méthode. On « gâchait le métier ».

Les éditeurs de disques allèrent donc trouver les directeurs de postes et leur tinrent ce langage : « Il n'est pas honnête que vous puissiez user et abuser ainsi de notre travail et de notre effort sans vouloir déboursier un centime. Vous vivez sous le régime immoral d'un resquillage. Soyez plus vertueux ! »

Et les postes répondirent : « Que voulez-vous ! Nous le savons bien. Mais nous n'avons pas d'argent. Il faut bien se débrouiller comme on peut ! Le disque gratuit ou rémunérateur nous sauve la mise. Nous ne le lâcherons pas ! »

Là-dessus les éditeurs mécontents imprimèrent sur leurs disques le Noli me tangere qui ouvrait les hostilités. Et nous en sommes là !

Dans notre prochain numéro nous étudierons les détails stratégiques de cette offensive !

EMILE VUILLERMOZ

BRUNO WALTER chez "COLUMBIA"

L'interpénétration de la vie musicale et de l'édition phonographique se confirme de plus en plus. L'album du *Concerto* de Ravel, édité par Columbia fait revivre le festival de la Salle Pleyel où l'auteur, au pupitre, accompagna Marguerite Long, où Freitas Branco dirigea des pages maîtresses du musicien.

Les trois noms figurent sur les étiquettes du disque, trois photographies précisent leur souvenir.

De même, quelques cires de la firme Ultraphone prolongent les échos d'une fête musicale organisée par MM. Coolidge, dans le cadre charmant de la Galerie Mazarine où l'on avait réuni un orchestre, des chœurs, des solistes, un clavecin pour ressusciter le théâtre de Lulli.

On le voit, les catalogues de l'édition sur ébonite permettront, plus tard, de relire quelques pages de la vie musicale des peuples et le disque, en fixant maint événement sonore, constituera les annales vivantes de notre temps.